

LE PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN EXPOSE "80+80, PHOTO_GRAPHISME"

du 15 janvier au 25 avril 2009

La mairie du 20^e arrondissement de Paris propose une nouvelle exposition photographique au pavillon Carré de Baudouin, espace d'art et de création. "80+80 photo_graphisme" est la rencontre inédite de photographes et de graphistes, deux métiers de façonneurs d'images.

L'EXPOSITION

Pour fêter de manière originale les 20 ans de VU', la Galerie VU' et la Galerie Anatome ont invité 160 créateurs du monde entier (80 photographes et 80 graphistes) à confronter leurs expériences et leurs regards, pour une exploration d'une nouvelle dimension de la création visuelle, en totale liberté.

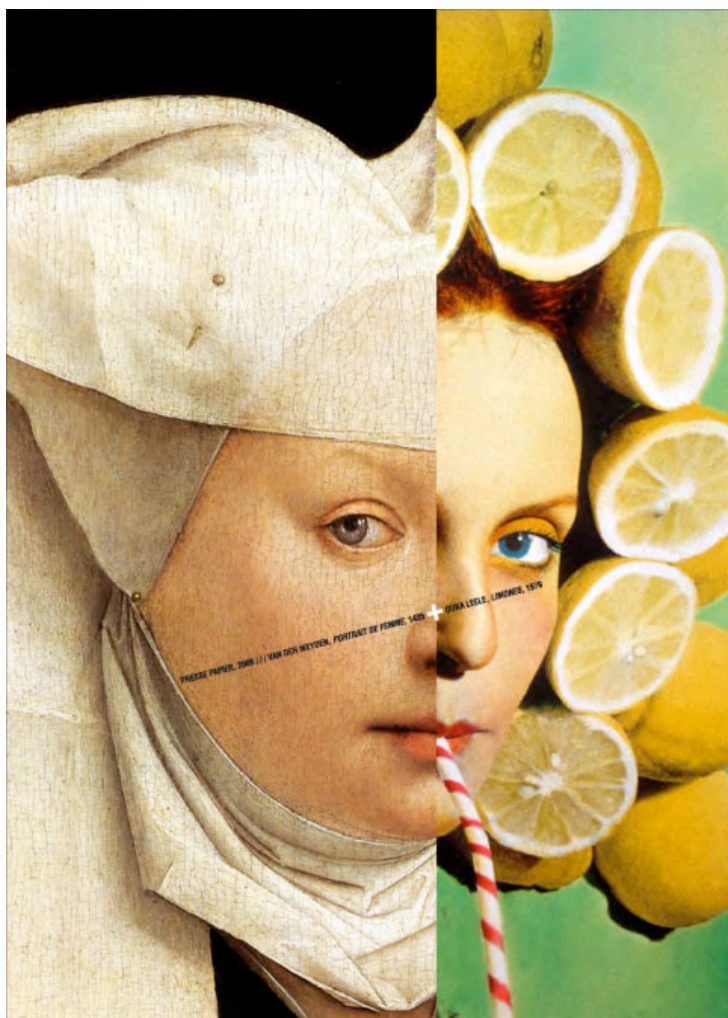
Des photographes de renom tels que Michael Ackerman, Léa Crespi, Denis Dailleux, Denis Darzacq, Claudine Doury, Richard Dumas, Bernard Faucon, Rip Hopkins, Anders Petersen, Gérard Rondeau, Christer Strömholm ou Lars Tunbjörk ont ainsi accepté de confier leurs images à des graphistes tout aussi renommés tels que Philippe Apeloig, Michel Bouvet, Pascal Colrat, Cyan, H5, Werner Jeker, Peter Knapp, Malte Martin ou Pierre Neumann. Et ce afin qu'ils créent une affiche originale.

Un exercice singulier et périlleux ! Alors qu'elle se suffit à elle-même et s'inscrit le plus souvent dans le parcours exigeant d'un auteur, comment "travailler" une image photographique ? Comment se l'approprier ? Chaque graphiste a revisité l'image qui lui était confiée au gré de son inspiration. En déstructurant, renversant ou manipulant la photographie, en y ajoutant des slogans, logos et autres éléments graphiques, chacun lui a donné une nouvelle dimension : politique, parfois provocatrice, drôle ou tout simplement esthétique...

L'exposition a été présentée simultanément à la Galerie VU' et à la Galerie Anatome en novembre et décembre 2006, pendant le Mois Européen de la Photographie à Paris. Le catalogue a été publié chez Aman Iman Créations et Filigranes.

"... Regardez bien ces images, elles sont le résultat improbable de la confrontation de deux sensibilités, de deux métiers. Le résultat est assez saisissant : sur la base d'un passage obligé, certains graphistes ont superposé leurs codes visuels ou typo_graphiques à l'image photo_graphique. D'autres l'ont revisitée totalement et déstructurée formellement. D'autres enfin y ont ajouté du sens, quelquefois de manière délibérément transgressive".

Marie-Anne Couvreur, Directrice artistique de la Galerie Anatome & Christian Caujolle, Directeur artistique de l'Agence et de la Galerie VU'



© Ouka Leele/Presse papier

Entretien entre Christian Caujolle, directeur artistique de l'agence VU', et Michel Wlassikoff, historien du graphisme - Extraits

Michel Wlassikoff : le fait de s'en remettre au hasard dans le choix des "binômes" graphiste / photographe peut sembler paradoxal tant les liens entre les deux domaines sont fondés sur la commande, laquelle laisse en général peu de place au hasard... Ceci posé, le hasard a-t-il bien fait les choses ?

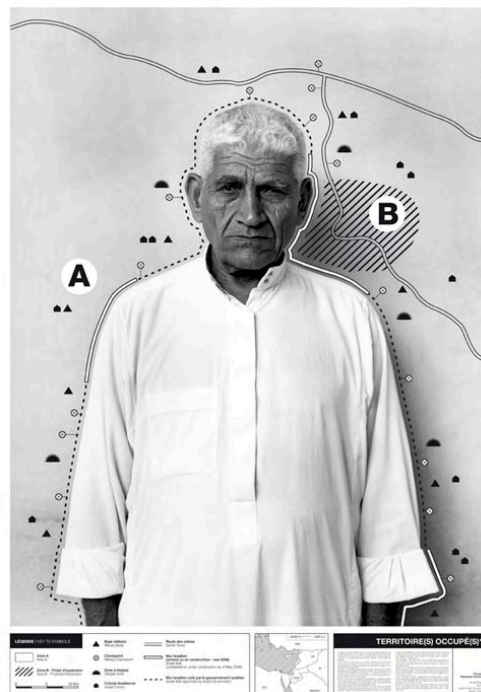
Christian Caujolle : le tirage au sort était sans doute le seul parti permettant une approche créatrice originale, quitte à déplacer la situation habituelle de réponse à la commande. Certaines associations ont fonctionné naturellement, parce que des sensibilités étaient proches, parce que le graphiste a une connaissance et une conception de la photographie en adéquation avec celle du photographe. Il s'est produit une coïncidence étonnante dans le cas du graphiste suisse Werner Jeker et de la photographe Agnès Bonnot avec qui il a déjà étroitement collaboré.

Michel Wlassikoff : les "ténors" de la profession voisinent avec des créateurs plus modestes et de jeunes talents encore peu expérimentés. L'ensemble est néanmoins représentatif d'un état de la production graphique d'auteur et de son rapport à la photographie d'auteur. La plupart a su se hisser à un niveau élevé d'exigence. À mon avis, c'est la traduction que cette exigence est solidement ancrée dans la pratique du graphisme.

Christian Caujolle : pour tenter d'interpréter la très grande diversité des propositions et des réponses, il faut tenir compte de deux éléments essentiels. L'un est le style propre du graphiste, la conception qu'il a de sa fonction et du processus qui le guide vers la construction de l'objet final. L'autre est la pauvreté de la photographie en termes d'information. Non accompagnée de textes informatifs (titre, légende, localisation, date, éléments factuels), une photographie n'est qu'un ensemble de formes, réunies dans un cadre - et indiquant donc le choix du hors-cadre de la part du photographe - dont la seule affirmation est qu'elle est une photographie (et non une peinture par exemple). Cette précision sur sa nature est cependant essentielle, car elle implique une relation très spécifique à un réel qui n'est plus, voir Barthes qui écrivait également, ce qui est moins souvent cité : "Une photographie, c'est ce dont je suis exclu". C'est là que se situe l'intentionnalité de l'œuvre.

Michel Wlassikoff : le numérique est désormais au cœur du métier de graphiste et s'installe dans le champ de la photographie de manière dominante. Mais est-ce qu'il "rapproche" les deux métiers et facilite leurs échanges, ou contribue-t-il à la banalisation photo-graphique en gommant leurs spécificités ?

Christian Caujolle : la photographie est à la croisée des techniques. Argentique et numérique coexistent, y compris dans la pratique de certains photographes qui les choisissent en fonction de la finalité de leurs images. La quasi-totalité des graphistes travaille avec le numérique qui leur permet, plus rapidement, d'exécuter des variations à partir d'une idée. Alors, rapprochement ? Cela n'est pas certain. L'on sait qu'aucune technologie ne produit mécaniquement des changements ou des avancées esthétiques. Le projet 80+80 a un sens s'il permet le dialogue de manière à ce que deux créateurs s'accordent sur ce qui est dit au final à partir de l'image initiale de l'un d'eux : le photographe. En tout cas, cette expérience, dont la prise de risque était maximale, est une bonne base pour retourner à une "vieille" question : est-ce que le médium est le message ?



© Loïc Le Loët/21X29,7

LE LIEU

Maison de villégiature construite au XVIII^e siècle au milieu d'un magnifique jardin ombragé, le Pavillon Carré de Baudouin ressemble à une villa palladienne : même fronton fait d'un triangle aplati, même péristyle soutenu par des colonnes ioniques. Dans leur journal, les frères Goncourt en parlent comme d'un « lieu enchanteur ». De façon insolite, il est situé dans le haut de la rue de Ménilmontant. Une demeure somptueuse dans l'écrin d'un quartier populaire.

Ce bâtiment qui appartient à la Ville de Paris et que gère la mairie du 20^e arrondissement est aujourd'hui un site historique, trace d'un XVIII^e siècle de fêtes et de plaisirs à l'écart des bruits de la ville. C'est



aussi un lieu d'expositions, de conférences et de concerts : photographie, peinture, graphisme, sculpture, musique classique et contemporaine...

INFORMATIONS PRATIQUES

> Le pavillon Carré de Baudouin

119-121, rue de Ménilmontant | 75020 Paris

TÉL : 01 58 53 55 42

MÉTRO Gambetta | BUS lignes 96 et 26, arrêt Pyrénées / Ménilmontant

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 18h | entrée libre



© Claudine Dourv / Aagence VU'



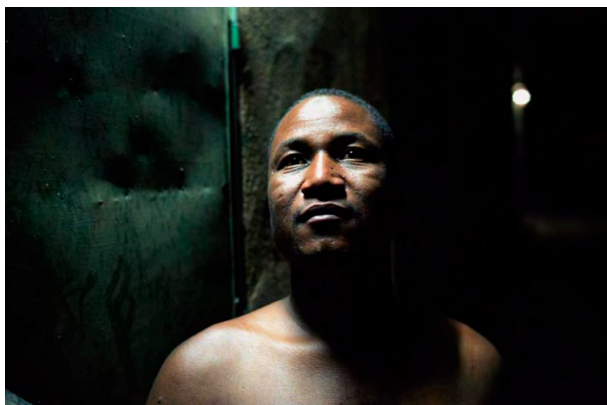
© Claudine Doury / Aida Koné



© Dominique Delpoux / Agence VU'



© Dominique Delpoux / Vincent Perrottet



© Bruno Boudjelal / Agence VU'



© Bruno Boudjelal / Luba Lukova